

## ✕ PROJET POLITIQUE, PROJET DE SCÈNE

L'essentiel du débat politique est tourné aujourd'hui vers une seule problématique, à mon sens cruciale en derniers recours : faut-il intervenir dans la vie des hommes, sur la société des hommes, pour la transformer ? L'économie, les échanges marchands, les idées, l'art sont aujourd'hui, par l'outil des techniques, mondialisés. Ils ne réagissent à aucune autre règle que celle du marché mondial, de l'offre et de la demande, règle naturelle, intuitive. Le projet libéral est de croire que naturellement, les économies vont se réguler les unes par rapport aux autres, qu'au bout du compte, les meilleurs resteront, et qu'il faut donc savoir être là et profiter au bon moment. Cela veut dire beaucoup de la peur de l'intervention, peur de l'action sur quelque chose, un objet, une situation, peur qui peut-être date de la Révolution Française. La social-démocratie française abandonne peu à peu la volonté d'intervention sur les règles de fonctionnement économique, politique, éthique, humain : on ne parle plus aujourd'hui d'intervention et de transformation (donc une certaine idée réformiste) mais de régulation du marché. L'État, qui était le garant et l'outil nécessaire à cette transformation sociale, apparaît caduque, inefficace, inutile. C'est l'abandon réel d'un projet commun de société.

Observateur et acteur de cette époque, j'y vois la réalisation concrète de ces forces, de ces tensions qui traversent la société, sur l'organisation de la scène du théâtre. La mise en scène est le contrat commun qui s'établit entre les artistes pour la réalisation et la représentation construite des signes de la scène. J'y vois là une petite société, une communauté modèle réduit, un morceau de notre monde et de la société dans laquelle nous vivons. Et les forces en présence, si elles sont différentes car motivées par des désirs autres, n'en sont pas moins aussi violentes, brutales. Tout le questionnement de ce siècle finissant a tourné autour de la mise en scène, de son élaboration en tant qu'art. Le siècle de la mise en scène, comme on l'appelle, a été bien souvent, et est encore plus que jamais, celui de la négation d'une convention consciente et choisie des signes de la scène. La mise en scène comme proposition et choix commun à partir d'un texte d'une équipe d'artistes ne semblent pas encore pleinement acceptés. Cela résiste. Les acteurs pensent encore souvent que ce qu'ils décideront seuls au dernier moment sur la scène, leur intuition, leur capacité d'improvisation, s'appelle le talent. Le metteur en scène, croit pour sa part que le talent est sa vision, son regard, le jugement qu'il portera sur un texte, la nouveauté qu'il apportera dessus. Et ainsi chaque artiste participant à la construction de la représentation tente, par tous les moyens, d'amener son univers, son regard, son talent.

Beaucoup d'ego et d'initiatives individuelles viennent alors parasiter, empêcher le développement d'une organisation commune des signes de la scène. Cependant, si les signes de scène ne sont pas organisés sur la base d'un contrat commun, une autre organisation se met en place, se substitue à l'espace laissé libre, vacant. Les rapports de force s'organisent alors d'une manière intuitive, presque sauvage, comme un retour en des temps anciens : en fonction de l'importance des rôles, de l'âge des acteurs, de leur prix, du coût et des rapport de production, du charisme du metteur en scène, de sa volonté de pouvoir absolu ou bien au contraire de son incapacité à maîtriser le projet, des relations que peuvent entretenir les membres de l'équipe entre eux. Dans ces conditions, une mise en scène existe mais elle ne mérite pas la considération d'Art de la mise en scène. Il est d'ailleurs intéressant de noter que le concept de mise en scène en tant qu'art est aujourd'hui un concept du théâtre public subventionné. Le théâtre privé parisien l'ignore totalement : qui peut citer un seul metteur en scène du privé ? Son affirmation reste un combat. Il faut situer cet art dans la durée, dans son évolution, le considérer aussi comme périssable. L'enjeu du siècle prochain sera le passage d'une mise en scène magistrale (soit l'affirmation du metteur en scène et de l'existence d'un art spécifique), au développement d'une mise en scène dialectique, d'une production des signes de la scène par le choix d'une convention consciente et choisie par l'ensemble des artistes, suggérée et suivie par un responsable du projet que pourrait être le metteur en scène. La mise en scène moderne reste à venir.